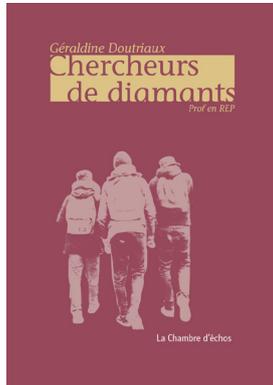


Extraits



Géraldine Doutriaux

Chercheurs de diamants

Prof en REP

“ Il y a dix ans, cette classe m'aurait fait quitter le métier. Heureusement, en dix ans, j'ai trouvé le Graal du métier, absorbé la potion magique qui vous fait supporter bien des coups durs : j'ai appris à ne plus avoir peur. Je ne redoutais plus leurs regards, les réactions épidermiques, les débordements, le brouhaha, les insultes, les gestes agressifs. Moi, si peureuse et craintive, c'était fini, ils m'avaient vaccinée : je n'avais plus peur d'eux. Du coup j'ai pu commencer à les aimer. (p. 11)

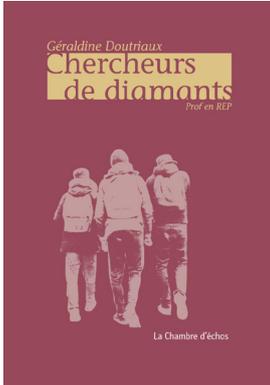
“ Première année donc, marée très basse. Démotivation. La déprime, ou l'ennui, s'installe. Pas de chef, pas d'espérance de promotion, pas d'angoisse de se faire remplacer, évincer, renvoyer... Au fond de mon puits, avec mes petites mains, je bidouille mes cours et tout le monde s'en fout, à part mes élèves. Je peux faire ce que je veux, qui le saura ? Personne ne viendra jamais dans mon cours. Et si quelqu'un vient, que saura-t-il en une heure de temps du climat qui règne dans mon cours ? (p. 59)

“ Ainsi, triste constat pour une littéraire comme moi, passés au crible de mes lunettes « REP » peu de textes peuvent se vanter d'avoir obtenu l'autorisation de franchir la ligne rouge de ma classe. C'est un très mauvais travers où je suis tombée. Je suis devenue une machine à m'autocensurer et mon seul critère est misérable : est-ce qu'ils vont comprendre ? Le passé est si peu présent dans leur esprit – comment peuvent-ils apprécier un texte antérieur à 1950 ? Leur environnement direct est solitaire et déraciné : les lignes verticales et horizontales d'immeubles récents, des grandes surfaces, un snack, des parkings... tout y est récent et pourtant déjà un peu usé [...]

Mes élèves vivent sur la lune, une planète cachet d'aspirine épurée et purgée de tout ce qui déborde, dépasse et porte un nom compliqué, où les mots trop longs sont réduits en sigles, où les vêtements sont tous en coton, où les passions de chacun – musique, littérature, divertissement – sont filtrées par le grand Œil, ce nouveau dieu, incarné par l'écran du téléphone portable. (p. 86-87)

“ Miracle de la voix qui conte : mon bureau est un feu de cheminée autour duquel se pressent les élèves rajeunis en petits enfants. Nous sommes alors une famille dont je serais la mère, ou la grande sœur. Même harmonie quand ils lisent un texte que je leur ai distribué. Nous formons une communauté de lecteurs où seul le bruit des pages ou des mots lus répétés à voix basse se fait entendre. Si par malheur un surveillant vient toquer et intervenir dans ma classe, je lui jette un regard furieux et lui arrache le billet où est inscrit le message à transmettre, en le poussant littéralement dehors. Je suis la gardienne de leur lecture. (p. 90)

Extraits



“ Quand on travaille dans des conditions difficiles, c'est comme si on était pris dans une spirale du pire, comme si on n'arrivait plus à se rassasier du spectacle de la dégradation, de la violence, et qu'on en réclamait plus. J'imagine, à une bien plus grande échelle, que c'est un peu comme les médecins sans frontières ou les reporters de guerre : lorsqu'ils retrouvent une vie normale, dans un monde en paix, une société civile et civique, ça doit être sacrément dur, comme une redescente sur terre après un shoot de bruit et fureur. Travailler dans des milieux déréglés, instables et transgressifs, crée une addiction, sans doute plus forte qu'ailleurs.

Être prof en REP et s'y plaire, c'est qu'il y a forcément quelque chose en vous qui est attiré par un monde obscur, à contre-courant du monde courtois et poli des profs qui ont si bien intégré les lois, les codes et les règles. Tout ce qui se passe dans les classes est un déni de tout ce qui règne en lui : pour le supporter, il faut être soi-même un peu « scindé » sur les bords. (p. 97-98)

“ Moriba a dit «Sale pédé» puis un autre jour «Nique ta mère» à un professeur. Pourtant, je l'aime bien : dans mon cours, il est assez courtois, et attentif. Mais, comme beaucoup de ses camarades, en classe, il ne se maîtrise pas. Tout va bien jusqu'à ce qu'un prof aille un tout petit peu trop loin. Le problème étant que le «trop loin» s'atteint très vite pour les élèves de ce bahut : avoir un ton un peu trop ferme, un reproche trop insistant, une accusation pas tout à fait juste... Et là Moriba déraile, oublie toutes les lignes rouges, se renfrogne, murmure une insulte et pour peu que le prof lui demande ce qu'il vient de dire, balance un «Sale pédé» avec un air fuyant ou «Tu me parles pas comme ça». Ce n'est qu'une heure plus tard qu'il retrouvera ses esprits et viendra s'excuser. (p. 100)

“ Il y a des ados qui sont des monstres sacrés sur scène. Un quart des élèves de mes classes ont une aisance, un naturel qui vous fichent des frissons. Mehdi quand il joue l'Ogre, Ibrahim qui contrefait la voix maigrelette du Petit Poucet, Monica quand elle interprète l'Infante du Cid, Awa, Katarina, Dora, quand elles jouent les Antigone face à Créon. Ils ne saisissent pas le texte dans son détail mais en ont saisi l'essentiel qu'ils recrachent avec ardeur, sans barrière : ça donne une voix qui est un corps. Si les arts correspondaient à des âges, le théâtre serait l'adolescence. Si le théâtre était un lieu : la REP. Pourtant personne au ministère n'a l'idée d'y encourager la création de classe à horaire aménagé théâtre : il n'y en a que dans les collèges huppés. (p. 115)